

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Durée : 4 heures

L'USAGE DE LA CALCULATRICE ÉLECTRONIQUE ET DU DICTIONNAIRE EST INTERDIT

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/40 points)

La fête, dans ses dimensions collectives.

Vous rédigerez une synthèse objective et ordonnée des documents suivants :

- Document 1 :** Anne RAPIN,
« La France championne du monde de football »,
Label France, magazine d'information, n°33,
Ministère des Affaires Étrangères,
3^e trimestre 1998.
- Document 2 :** Georges VIGARELLO,
Histoire du corps, 2006.
- Document 3 :** Gisèle LACROIX,
« Le sport-aventure, une forme d'innovation sportive »,
Sport et Management,
Ouvrage collectif sous la direction d'A. LORET, recueil d'articles,
Éditions Dunod, 1993.
- Document 4 :** Photographie de M. URBAN,
L'Express, 16 juillet 1998.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/20 points)

Pensez-vous que le sport soit l'occasion d'une véritable fête collective ?

Vous appuierez votre réponse sur les éléments du corpus et sur vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

De mémoire de Parisien, et de Français, on n'avait pas vu pareil débordement populaire depuis... la Libération en 1945 ! Déferlant dans les rues, des jeunes, beaucoup, mais aussi des moins jeunes, en couple, en famille, entre amis, peinturlurés de bleu-blanc-rouge, assis sur les portes des voitures, brandissant au vent le drapeau tricolore sur le toit des voitures roulant vers la Bastille, prise une énième fois par une foule turbulente, heureuse, encore étonnée de la victoire comme de l'effet qu'elle produit sur tant de gens réunis à la faveur de cette prouesse.

Au milieu des saluts, des sourires échangés, des cris, des youyous, des klaxons, des pétards et des fumigènes, on se bouscule, on se congratule, on se côtoie, on danse, on improvise une « ola » et on entonne en refrain le slogan fédérateur et fort symbolique de cette soirée de délire collectif : « *Zidane président !* » Des voitures sont chahutées, on se serre la main, on n'en revient pas d'être ensemble. Des drapeaux flottent sur la foule et s'élèvent au rythme des tams-tams dans les airs, il s'agit du drapeau français mais aussi du drapeau algérien en hommage à l'origine kabyle de « Zizou ».

Un baptême national

On ne peut s'empêcher de penser qu'il est en train de se passer quelque chose d'important. Il s'agit de football, mais il s'agit aussi de bien plus que cela. Cette victoire véritablement nationale, est à l'image de la France réelle, c'est-à-dire multicolore et rassemblée derrière les valeurs d'une République tolérante et humaniste. Des joueurs antillais, arménien, basque, breton, guadeloupéen, kabyle, kanak, normand, fédérés par un Jacquet originaire de la Loire, le berceau de la France. Tout un symbole de la nation à la française ! Cette équipe incarne le mythe du creuset à la française et incite les Français à s'identifier positivement à ce qu'ils sont vraiment, un pays pluriel. [...]

Une France qui s'ébranlait en dansant, un peu étonnée de cette soudaine promiscuité entre des univers normalement séparés, brandissant sans complexe un drapeau reconquis sur les forces xénophobes et racistes, restauré dans sa dimension universaliste. Ce Mondial aura donc eu entre autres mérites de permettre de se réapproprier les emblèmes de l'identité française.

Tous ensemble

Une heure et demie, place de la Bastille : sur des rythmes techno, une voiture engage dans son sillage une parade joyeuse dans la rue Saint-Antoine menant tout droit vers la place de la Concorde, mêlant jeunes des banlieues et Parisiens aisés ou branchés qui se sont ralliés au Mondial. C'est l'autre surprise de ce Mondial, la réconciliation en France du football – sport de masse par excellence, sport le plus populaire du monde et à ce titre seul capable de susciter des mouvements collectifs d'une telle ampleur – avec les élites intellectuelles, les catégories aisées et les femmes, qui, contre toute attente, se sont littéralement approprié le Mondial avec passion, séduites par des joueurs loin de n'être que des bêtes de stade, et les soutenant avec des accents parfois maternels. On pouvait lire sur une banderole au Stade de France : « *Merci Aimé, grâce à toi nos femmes aiment le foot !* »

45 Cette Coupe du monde et le football – révélateur des passions humaines, métaphore de la vie en société, catalyseur des énergies et du sentiment national – semblent avoir réussi, certes le temps d'un moment exceptionnel, ce que la politique échoue à faire : résorber la fameuse « fracture sociale », thème dominant de la dernière campagne présidentielle et sujet lancinant de nombreux essais politiques. Elle semble avoir réussi à (re)créer du lien social, à rapprocher des catégories que tout sépare habituellement.

50 De nombreux commentateurs français comme étrangers ont souligné ce pouvoir de cohésion sociale du Mondial, cet état de grâce d'un pays rassemblé derrière une équipe, au-delà des clivages culturels, sociaux et politiques traditionnels. Le New York Times, revenant sur le cliché de « *ce pays ingérable, jamais d'accord sur rien, éternellement divisé, profondément sceptique* », a souligné
55 qu'il « *s'est retrouvé uni autour d'une équipe de football... L'équipe est devenue le symbole positif d'un pays qui retrouve la croissance après une longue période de blues* ». [...]

Le pouvoir d'une métaphore

60 Et si l'on peut douter que cette victoire, ces jours et ces nuits de communion rare suffisent à eux seuls à inverser le cours des choses au niveau national, on peut reconnaître qu'à sa faveur s'est exprimé, comme jamais peut-être, « *le désir d'union, de cohésion et de force* » d'un pays, comme n'a pas manqué de le remarquer le président de la République lui-même. Un moment certes, mais unique, qui a permis de révéler paradoxalement tout ce dont cette société manque et qu'elle possède
65 pourtant en elle comme aspirations et capacités de partage.

Sur les Champs-Élysées à Paris, sur la plage de Marseille, dans les lieux publics partout en France, un peu plus de mixité sociale, un supplément d'âme nationale et de fraternité se sont cristallisés. De quoi suffire pour remercier les Bleus.

Anne RAPIN,
« La France championne du monde de football »,
Label France, magazine d'information, n°33,
Ministère des Affaires Étrangères,
3^e trimestre 1998.

DOCUMENT 2

Au-delà pourtant de cette identification au groupe, à la nation, au-delà de l'exploitation ouvertement politique, le spectacle sportif est aussi, plus qu'auparavant, objet festif, réjouissance collective, mélange de délasserement, d'effervescence, de marché. L'épisode crée même ses rituels : l'engagement dans la société du divertissement, avec ses références publicitaires, sa débauche d'images, son ludisme réinventé, ferment majeur des ferveurs collectives d'aujourd'hui.

La caravane du Tour installée dans l'épreuve au début des années 1930 en est le meilleur exemple : effigies de carton-pâte, placards colorés, musiques ambulantes, distributions non comptées. Le camion du chocolat Menier, par exemple, précède la course, dans cette caravane de 1930, en diffusant 500 000 chapeaux en papier frappés au nom de la marque. Ses agents abandonnent sur les routes plusieurs tonnes de chocolat en tablettes. Ils s'arrêtent au sommet des cols, offrent des tasses de chocolat chaud aux spectateurs et aux coureurs. La caravane accentue nécessairement l'aspect festif du Tour. Alors que les reportages peuvent aussi s'éloigner des accents héroïques, jouer avec le loisir, s'autoriser des références sensuelles jusque-là rarissimes : « À la Garonnette devant un lot très nombreux de jolies baigneuses plus déshabillées que l'an passé comme elles le seront plus l'année prochaine que cette année ». L'allusion à la morale fait davantage place à l'évocation du plaisir partagé.

Autre construction festive, les Six-Jours⁽¹⁾ : 15 000 spectateurs au début des années 1930. *L'Illustration* y distingue les « forcenés » et les « mondains ». Les premiers recourent à un congé pour y assister jour et nuit, « le pain, le saucisson et le vin à portée de main », vociférant, passionnés, commentant interminablement surprises et incidents. Les seconds s'y attardent le soir, en curieux, consommateurs dilettantes et élégants : « Il est de bon ton de n'y faire son entrée que tard dans la soirée, voire après le théâtre ; les soupeurs s'attablent ; le champagne coule à flots... » Lieu de rencontre et de visibilité, mélange de groupes aussi, et d'appartenances, le sport s'est bien imposé dans le paysage social.

Georges VIGARELLO,
Histoire du corps, 2006.

(1) les Six-Jours : célèbre épreuve cycliste qui se déroulait au Vélodrome d'Hiver à Paris.

DOCUMENT 3

Le Raid Passion Hérault est une épreuve de sport-aventure associant différentes activités de pleine nature (course à pied, VTT...) Elle dure sept jours et se déroule le long du fleuve Hérault.

C'est une des facettes de l'être ensemble qui est sondée ici. Le déguisement en est un moment-clé. Les participants ont effectivement tous joué le jeu. L'appréciation est unanime : « c'est une idée géniale », « super-sympa ». Faire preuve d'imagination, d'originalité, « trouver une idée » est ressenti comme dynamisant par le groupe. Le déguisement est bien assimilé au registre de la fête, du ludique, du rire (« les grands s'amuse »). La distance au sport est prise « ça enlève le côté Adidas » avec « moins de compétition, plus de jeu et de convivialité ». Deux contraintes seulement sont évoquées : trouver de la place dans les bagages, ou encore le risque de handicap avec la pratique sportive. Si certains ont hésité ou n'avaient pas encore prévu leur déguisement la veille, d'autres se sont « investis dès le départ en le peaufinant ». Dans ce cas, le déguisement renforce encore la cohésion de l'équipe au travers de son identité et de l'image qu'elle souhaite donner et se donner. Il est aussi vécu comme un changement dans le rapport avec les autres équipes, « un autre lien », « chaque équipe va rire en regardant les autres et réciproquement » ; c'est un moyen de « finir sur une bonne impression ». Ainsi, la fête dans les épreuves est perçue dans la relation à l'équipe, le fait d'être en groupe, et ce particulièrement dans le moment fort du déguisement qui clôturait le raid en signant sa symbolique (le passage de l'embouchure). Ce moment traduit la dimension transgressive de cette « fête des corps », détournement jusqu'à la dérision des normes productives et comparatives du sport. [...]

En permanence, du début à la fin du raid, celle qui est première, c'est « la fête de l'équipe, de l'être ensemble » (ce que décrivent les paragraphes précédents). Dans la confrontation à soi-même et aux autres, l'individu choisit ses pairs pour une pratique « tribale » : réunion ponctuelle d'une équipe partageant le même objectif, le même style de vie, et sacrifiant à la même passion. Le groupe est solidaire, mais aussi solitaire, en autonomie dans un milieu inconnu, tout en se mesurant à d'autres, qui font la même chose, au même moment (un mélange de communion et de rivalité). C'est l'illustration d'un « lien social émotionnel » (MAFFESOLI, 1990), où la pratique conviviale ménage une forme de relation surprenante : le « vivre ensemble séparément ». Une relation intimiste, à quelques-uns, pour un partage intense mais éphémère, d'où peut-être la déception de quelques-uns dans le passage au grand groupe, lorsque la célébration collective ne prend pas le relais de la relation intimiste de l'équipe (ou perd en qualité et en intensité).

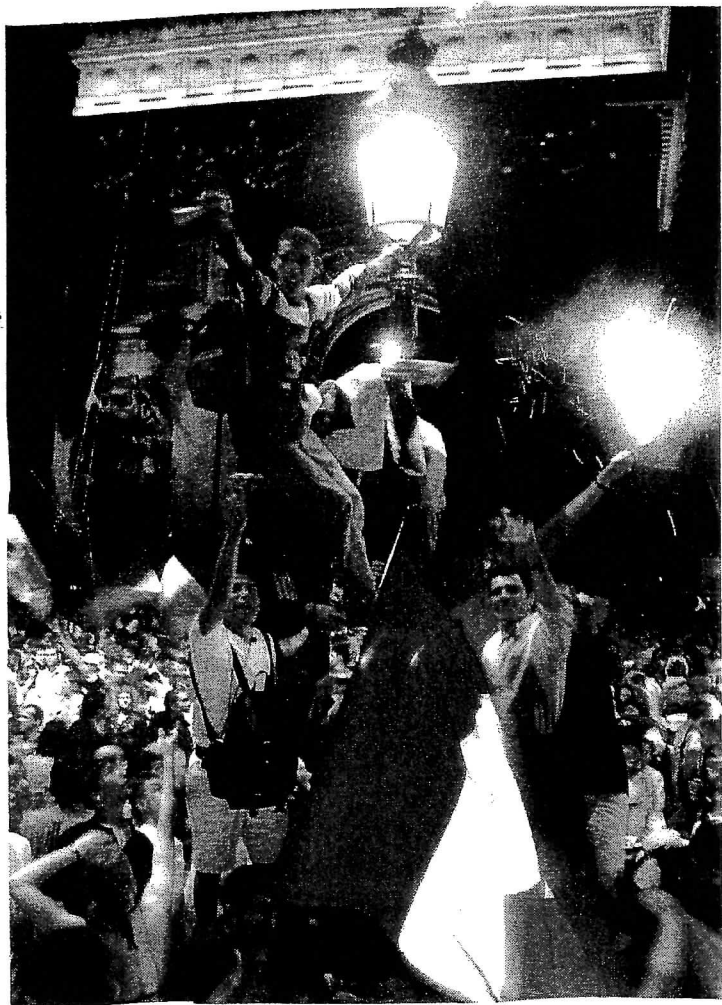
DOCUMENT 3 (suite)

35 Mais la fête prend aussi des formes différentes au cours du raid. Les deux
premières journées sont plutôt celles de « la fête de la nature ». Il se dégage une
ambiance conviviale sur fond de verdure ou de hameau paisible que vont égayer les
concurrents par leur flot coloré accompagné d'une sonorisation entre rock et reggae.
C'est aussi « la fête de la rivière » quand au petit matin, dans un cadre magnifique,
40 se mélangent dans les reflets de l'eau troublés par les premières éclaboussures, les
couleurs de la nature et celles des canoës jaunes et des gilets de sauvetage violets.
Images qui se marient à un panachage sonore insolite : un coup de sifflet toutes les
trois minutes, le chant des oiseaux, les éclats de rires, le clapotis de l'eau et...
l'hélico. A la fin de ces deux journées, les repas permettent tout juste à quelques
chants de pointer : la fatigue et les conditions matérielles portent une grande part de
45 responsabilité. Les soirées n'attirent effectivement pas les participants et seules
quelques équipes poursuivront tardivement la fête à leur façon.

La troisième journée prend les allures de « la fête effervescente ». Le ton est
donné avec l'épreuve déguisée : les équipes traversent le vieux Agde en chantant
50 pour le plus grand plaisir des touristes curieux. Elles donnent à voir une troupe
bigarrée, aux effluves composites, associant à l'iode marin l'odeur du maquillage et
des bombes colorantes, sur fond d'animation de plage et de friture, avec bien sûr
toujours... les rotations de l'hélicoptère. A n'en pas douter, nul besoin de terres
étrangères pour vivre l'exotisme : juxtaposition des contraires, ambiance esthétique
et polysensuelle, le « processus de melting-pot » (LIPOVETSKY, 1983) participe à la
55 fête, exprimant « un hédonisme du quotidien irrépressible et puissant » (MAFFESOLI,
1990).

Le soir, la fête éclate, plus chaleureuse que délirante : l'intensité du lien social
relève encore davantage du petit groupe. Tout le monde se connaît bien après avoir
vécu ensemble une tranche de vie éphémère.

Gisèle LACROIX,
« Le sport-aventure, une forme d'innovation sportive »,
Sport et Management,
Ouvrage collectif sous la direction d'A. LORET, recueil d'articles,
Éditions Dunod, 1993.



V. URBAN/REUTERS

Photographie de M. URBAN,
L'Express, 16 juillet, 1998.